

L'allongement des études et des formations de base

L'invité

Christophe Reymond

Directeur
du Centre Patronal



En ces temps de rentrée scolaire et de nouvelle année pour celles et ceux qui suivent un apprentissage, permettez de mettre en garde contre une tendance qui s'est développée ces dernières décennies et n'est peut-être pas terminée: l'allongement de la durée des formations.

Il est révolu le temps où les jeunes Vaudois les plus agiles, au sortir de leur scolarité obligatoire, avaient le choix d'un gymnase en deux ou trois ans, puis pouvaient enchaîner, dans de nombreuses facultés, avec un parcours universitaire en trois ans. À 22 ou 23 ans, même avec une école de recrues en prime, ils pouvaient envisager d'entrer dans la vie professionnelle.

La mondialisation à la sauce anglo-saxonne a rendu la chose impossible. Pour prétendre à la licence universitaire de naguère, il faut aujourd'hui cumuler un bachelor et un master, soit pas moins de cinq ans d'études. Et la voie gymnasiale conduisant à la maturité dure désormais obligatoirement trois années dans le canton de Vaud.

On entend certaines voix suggérer aux autorités vaudoises d'allonger encore le cursus gymnasial d'une année. Dans les milieux en charge de la formation professionnelle, il n'est pas rare non plus d'enregistrer des suggestions d'allonger les durées d'apprentissage permettant l'obtention d'un CFC. C'est qu'il y a tant à apprendre...

En vérité, l'allongement des temps de formation a le plus souvent répondu à des exigences de nature politique. Dans bien

des pays, cela constituait une forme de réponse au chômage des jeunes. Pour certaines professions de l'administration publique (formation, soins, santé), la durée de la formation de base constitue l'élément décisif permettant de déterminer le niveau de salaire, ce qui représente évidemment une puissante incitation à prolonger les études. Mais tout cela est-il vraiment conforme à l'intérêt général?

Une entrée plus tardive sur le marché du travail - et donc une moindre durée de vie active - ne fait plaisir ni aux recruteurs, ni aux gestionnaires de nos assurances sociales. Elle n'est pas idéale non plus du point de vue de l'égalité des chances. Certaines personnes ne peuvent tout simplement pas se permettre une formation trop longue, pour des raisons financières ou familiales.

«Dans l'idée de l'apprentissage «tout au long de la vie», il faut privilégier les formations continues en cours d'emploi»

Bien sûr, les connaissances théoriques comme les compétences pratiques sont de plus en plus demandées. En des temps où l'on promet toujours plus, et à juste titre, l'idée d'apprentissage «tout au long de la vie», le plus sensé consiste vraisemblablement à entrer sur le marché du travail avec une formation de base dont la durée et le contexte soient adaptés raisonnablement aux besoins. Pour ensuite, autant que nécessaire, suivre des formations continues en cours d'emploi, dans l'optique de se maintenir à niveau ou d'obtenir un diplôme plus élevé.